

A l'actif de ce critique d'art et commissaire d'exposition de 52 ans ? La cofondation du Palais de Tokyo et la direction de l'école des Beaux-Arts de Paris. Son aventure montpelliéraine commence en 2015 quand il prend la tête de La Panacée, qui fait partie désormais d'une structure multi-sites inédite, le MoCo.

NICOLAS BOURRIAUD : « Constituer un écosystème artistique »

Propos recueillis par Juliette Valverdé

L'Express Qu'est-ce que le MoCo ?

Nicolas Bourriaud Le MoCo (Montpellier Contemporain) a été créé en juillet 2015. Philippe Saurel m'avait demandé d'imaginer une structure innovante offrant un parcours artistique. J'ai proposé de relier trois lieux – la Panacée, l'École des Beaux-Arts et le futur Hôtel Montcalm – dans une même institution, afin de créer une courroie de transmission, une chaîne artistique qui traverse le cœur de la ville. Et de mêler, par la même occasion, formation, exposition et production pour constituer un écosystème artistique.

L'Express Pourquoi avoir choisi Montpellier ?

N.B. Il y a ici une ambition et une volonté politique de la Ville pour l'art contemporain. Cette combinaison ajoutée à l'analyse des atouts culturels et naturels de la métropole m'a décidé. Le point fort de ce territoire, c'est la capacité des acteurs de la scène culturelle à s'entendre et à créer une synergie. C'est un formidable challenge géopolitique et géoculturel : un pôle sudiste pour la culture et pour l'art, dont le centre névralgique sera



MARTIN HOUSINGER

Montpellier. C'est un projet complètement original, il n'y a pas d'exemple d'institution qui se soit créée à partir de plusieurs sites.

L'Express Que trouvera-t-on à l'Hôtel Montcalm, navire amiral du MoCo ?

N.B. L'Hôtel Montcalm, près de la gare, sera un musée sans collection : il offrira les conditions d'exposition d'un musée en travaillant avec les collections des autres. Il y aura trois expositions par an, en collection publique ou privée, française ou étrangère. Montpellier va devenir ainsi le centre de la pratique de la collection d'art contemporain. Les travaux de rénovation ont commencé en février pour une ouverture prévue en

juin 2019. L'originalité de la conception, confiée à l'architecte parisien Philippe Chiambaretta, c'est qu'elle laisse beaucoup de place aux interventions des artistes : par la création d'œuvres pérennes, ils structurent le bâtiment, le parc et les futurs services offerts aux visiteurs. Ce lieu muséal proposera, en outre, un café-restaurant, des boutiques et des jardins où le visiteur pourra s'installer sur un transat avec une connection wifi.

L'Express Quels sont les enjeux du MoCo pour une ville comme Montpellier ?

N.B. Ce sera, à mon sens, le plus puissant levier de transformation de la ville, avec une amélioration du cadre de vie car on invente des nouveaux lieux. Il n'y a pas une seule grande ville européenne (pensez à Bilbao et son musée Guggenheim...) qui ne se soit développée ces trente dernières années sans une infrastructure culturelle digne de ce nom. C'est un projet d'ampleur internationale qui contribuera à l'attractivité non seulement de Montpellier, mais aussi d'un territoire sudiste élargi et dans le monde entier. ■